



Universidad Nacional de Luján
Departamento de Educación
División Lenguas extranjeras
Área Francés

Examen Francés I – PUEF

Texto : « Jesse Owens, un pied de nez à Hitler », d'après le texte de D. Delpiroux, 2020, ladepeche.fr

Consignas

Responda en español. No haga traducción del texto, reformule con sus palabras, dado que sus respuestas deben ser conceptuales.

1. Describa el contexto social y familiar en el que se desarrolló la niñez y adolescencia de Jesse Owens y sus primeros logros deportivos.
2. Explique la relación que se establece entre Owens y Long durante los JJOO de Berlín de 1936. En su explicación, justifique el siguiente enunciado: « *Mais, c'est raté !* » (L.49).
3. Compare los reconocimientos obtenidos por Owens, en vida y *postmortem*, a la luz del trato recibido por el *establishment* en la década del 30.
4. Exponga los puntos de vista, en torno al saludo del deportista con Hitler, sostenidos por:
 - Owens,
 - el autor del artículo y
 - la prensa antinazi del momento.
5. Redacte un posible copete para este artículo teniendo en cuenta sus respuestas anteriores.

Légendes du sport

Jesse Owens, un pied de nez à Hitler

Publié le 17/05/2020 à 05:06 , mis à jour à 05:14



Puisque tout est légende, celle de Jesse Owens raconte qu'aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936, Adolf Hitler a refusé de serrer la main à ce jeune coureur noir qui venait de gagner la médaille d'or...

5 La vérité historique est beaucoup plus complexe. Et l'on verra que même si Jesse a souffert du racisme, c'est avant tout dans son propre pays. Une main que Jesse aurait aimé serrer, ce n'est pas celle du Führer, mais celle de son président, Franklin D. Roosevelt. Celui-ci a refusé de le recevoir à la Maison Blanche : il ne voulait pas froisser les États du Sud...

10 Le Sud, c'est de là que vient Jesse. De l'Alabama, où ses grands-parents étaient des esclaves. L'émancipation théorique de 1863 n'a pas changé grand-chose. Dans les années 30, les Noirs ne peuvent pas voter. Ils n'ont pas le droit au port d'armes. Et côté instruction, service minimum. Et, en cas de grogne, le Klu Klux Klan fait régner la terreur. Dans la famille Owens, le père est paysan, la mère lavandière : James Cleveland Owens naît en 1913, petit dernier, plutôt souffreteux, d'une famille de onze enfants. L'école est à 14 km. À pied. Voilà
15 qui fait un bel entraînement.

En plus de la misère et de la ségrégation, au début du XXe siècle, chômage de masse. De là va naître un vaste mouvement, que l'on appelle la Grande Migration. Des milliers d'Afro-Américains vont quitter le sud et tenter leur chance vers le nord, moins raciste, moins violent. C'est ce que fait sa famille qui
20 en 1920 s'installe à Cleveland, près du Lac Érié, où vivait déjà une sœur du père. Pas facile, l'adaptation. Le petit garçon traîne un fort accent du sud. L'institutrice lui demande comment il s'appelle. Lorsqu'il veut donner ses initiales, J et C, il articule péniblement un "Jesse" que l'enseignante prend pour son surnom. Cela le deviendra.

25 Lorsqu'il sort de l'école, il travaille dans un magasin de chaussures. Il trotte et à l'occasion, il court. De mieux en mieux d'ailleurs. Le gamin rachitique se passionne pour tous les sports. Au collège, il est remarqué par un entraîneur. La course à pied est son point fort. Il pratique le saut en longueur, en hauteur, le basket et le foot.

30 À quinze ans, il a déjà quelques médailles au-dessus de son lit. Il rencontre Charley Paddock, un athlète atypique et sympa, champion olympique à Anvers en 1920. Charley mourra tragiquement dans un crash pendant la Deuxième Guerre mondiale. En attendant, pour Jesse, il y a une petite musique olympique qui commence à tourner dans sa tête.

35 **Six records en une journée**

Il y a des journées mémorables, miraculeuses, exceptionnelles ! Pour Jesse Owens, ce jour-là, ce fut le 25 mai 1935. Ce matin-là, il se lève avec une terrible douleur dans le dos : rien d'étonnant, il s'est cassé la figure dans les escaliers quelques jours plus tôt. Alors, il prend un bon bain chaud, serre les dents, et
40 s'aligne sur les pistes du Stade Ann Arbor. C'est dans le Michigan, et Jesse n'aurait pour rien au monde voulu manquer la Big Ten Conférence. Il repart le soir en ayant pulvérisé six records du monde !

Voilà comment il se retrouve à bord du Steamer Ship Manhattan en partance pour l'Europe et les Jeux Olympiques de Berlin, avec l'équipe américaine.

45 **Le geste de l'allemand Luz Long et les premières Adidas**

Au cœur de l'Allemagne nazie, la propagande est aussi féroce que l'épuration raciale. Les Jeux Olympiques sont pour Hitler l'occasion de faire la démonstration de la supériorité de la race allemande. Il espère que les athlètes du Reich vont rafler toutes les médailles... Mais, c'est raté !

50 En neuf jours, Jesse Owens va remporter sous le nez du Führer, quatre médailles d'or ! Sur 100 mètres, 200 mètres et même 4X100, un relais où il n'était pas prévu au départ. Au saut en longueur, c'est un bras de fer avec l'Allemand Luz Long, grand favori, encouragé par cent mille supporters fanatisés à l'Olympiastadion. C'est Jesse qui a le dernier mot en s'envolant à
55 8,06 m ! Long est le premier à le féliciter, en venant lui serrer la main et en lui portant une tape amicale dans le dos... sous les yeux d'Hitler ! De là naîtra une réelle amitié entre le descendant d'esclave et "l'Aryen pur"... qui détestait le nazisme. Long mourra au combat en 1943, en Sicile, lors du débarquement allié.

60 Jesse Owens a eu affaire à un autre Allemand qui s'appelait aussi Adolf : il s'agissait de Adolf "Adi" Dassler, qui avec son frère Rudolf, possédait une usine de chaussures. Les deux se sont fâchés. Rudolf a monté la marque Puma et Adolf la marque "*Adi -Dassler*", Adidas ! Jesse fut le premier athlète afro-américain parrainé par la marque aux trois bandes.

65 **Hitler a-t-il refusé de serrer la main à Jesse Owens ?**

Ce n'est pas l'exacte vérité. Ce qui est certain, c'est que le Führer était furieux de ce quadruple triomphe : impensable qu'un noir puisse battre la fine fleur de la race des seigneurs. Ses conseillers lui avaient indiqué : soit vous serrez la main à tout le monde, soit, vous ne la serrez à personne. Hitler choisit la deuxième option. En ce qui concerne la presse antinazie du reste du monde, pas de doute : le Führer avait exprimé ainsi son mépris pour l'athlète noir. C'est ce que la légende retiendra. Pourtant "*Hitler ne m'a pas snobé*, assurait Jesse lui-même. *Je suis passé devant lui, je lui ai fait un petit signe de la main, et il a répondu à mon signe !*"

75 De fait, le coureur noir était même tout étonné, que dans ce pays, on le reçoive dans le même hôtel que les athlètes blancs : dans le Reich, il n'y avait pas d'hôtels réservés aux noirs ! "*Et à mon retour aux États-Unis, je ne pouvais pas m'asseoir à l'avant d'un bus...*". Surtout, il rumine : "*C'est par contre mon Président qui m'a snobé. Le Président ne m'a même pas envoyé un télégramme !*" Franklin D. Roosevelt, soucieux de la réaction des États du Sud, refusa d'avoir un entretien avec lui à la Maison-Blanche.

85 Comme champion, il est l'invité d'honneur d'une grande fête dans l'un des plus beaux palaces de New York... mais il doit passer par le monte-charge, ségrégation oblige. La même année, il épouse Minnie Ruth, son premier amour, avec qui il aura trois enfants. Il veut se lancer dans le commerce, et donc perd son statut amateur. Il déchant vite : pour survivre, il doit courir contre des adversaires à qui il laisse de l'avance, contre des camions, des voitures, des chevaux ! "*Les médailles d'or, ça ne se mange pas*" plaide-t-il. On le retrouve pompiste, concierge, gardien de pressing... Il fume un paquet par jour.

90 C'est sa loquacité qui va sauver Jesse. Dans les années 50, il commence à donner des conférences, pour des organismes, des entreprises. Et ça marche ! Il crée sa société de relations publiques. Les finances s'arrangent, pas sa condition physique.

95 En fait, Owens devra attendre 1976 pour être reçu par le président des États-Unis. Il s'agit de Gerald Ford, qui lui remet la médaille de la Liberté. Et en 1979, Jimmy Carter lui décernera le prix de la légende vivante. En 1980, à 66 ans, il quitte la piste. Un cancer du poumon a rattrapé celui qui fut l'homme le plus rapide du monde.

La femme olympique

100 Revient en mémoire un dernier moment de grâce. En septembre 1993, Berlin profite des finales de la Golden Four d'athlétisme pour promouvoir sa candidature à l'organisation des JO de 2000. Avant le meeting, de somptueuses Mercedes des années 30 qui, en leur temps, ont dû transporter

105 des militaires à l'idéologie abjecte font le tour du stade. A leur bord, des
personnalités du sport et de la politique. Dans l'une d'entre elles, la femme de
Jesse Owens. L'Allemagne tout juste réunifiée a un devoir de mémoire. Minnie
Ruth Owens véhicule les valeurs d'humanisme et de fraternité, comme son
époux plus d'un demi-siècle plus tôt.

110 Jesse Owens nous a laissé bien plus que des records, des exploits ou des
médailles. Il nous a offert une vision romantique et humaniste du sport. 40 ans
après sa mort, la flamme est toujours là.

D'après le texte de : Dominique Delpiroux